

# LE LITTORAL DE LA FRANCE

TROISIÈME PARTIE

DE LORIENT A LA ROCHELLE

PAR

**CH.-F. AUBERT**

(V. VATTIER D'AMBROYSE)

Lauréat de l'Académie Française, Officier d'Académie.

Ouvrage couronné par l'Académie Française  
Honoré par médaille d'honneur de première classe  
(Société libre d'Instruction et d'Education)  
et d'une Médaille d'Argent (Yacht-Club de France)

## DESSINS

de

BRUN, TOUSSAINT, FRAIPONT, KARL, CAUSSIN, LALANNE, BERRAYE

D'après nature les croquis de MM. Armand et Louis PARIS, de M. Théophile FOU-  
CAULT, de M. Ase VIAUD-GRAND-MARAIS et d'après les photographies de MM. NEURDEIN  
et VAGNEUR, à Paris, à Brest ; MARTIN-JOUAN à Belle-Isle-en-Mer.

## GRAVURES SUR BOIS

de

ROGNON, SMEETON, PUYPLAT et QUESNEL

Les gravures au procédé et le tirage des planches en deux tons  
ont été exécutés par Gillot.

PARIS

VICTOR PALMÉ, éditeur

76 rue des Saints-Pères

1886

**Numérisation Odile Halbert, 2007,  
tous droits de reproduction réservés**

## CHAPITRE VIII

## PLOEMEL. — CRAC'H — LA TRINITÉ. — LOKMARIAKER

Chaque pas, dans ce pays, excite l'intérêt. On y peut suivre les transformations diverses dues au séjour des maîtres qui y dominèrent, sans toutefois parvenir à effacer complètement l'empreinte primitive.

A PLOEMEL, cinq chapelles retiennent l'attention ; l'une d'elles, sous le vocable de saint Méen, a été bâtie par les Templiers. Dans la jolie nef de Locmaria, une superbe pierre tumulaire du quatorzième siècle présente l'effigie d'un chevalier armé de pied en cap. Aussitôt, la pensée se reporte aux luttes terribles dont, à l'époque où existait ce guerrier, la Bretagne fut le théâtre.

Les croix de pierre, anciennes ou nouvelles, sont nombreuses; plusieurs s'élèvent au-dessus des menhirs que l'on rencontre partout et qui semblent être une suite des monuments druidiques, plus importants, d'Erdeven.

CRAC'H est bâti sur une colline, près de la rive gauche du cours d'eau appelé, indifféremment, rivière de Crac'h ou de la Trinité.

C'est, à proprement parler, l'estuaire d'une foule de petits ruisseaux, creusé par la marée qui y remonte fort loin.

Près des dolmens de *Kerven-Tanguy*, aux supports inégaux : de *Kerglévérit*, aux sept pierres verticales disposées sur trois côtés<sup>1</sup>, on retrouve la voie romaine destinée à mettre en communication Vannes et Locmariaker. Tout voisin de là, le château de Plessis-Kaër montre, sur sa façade occidentale, son joli portail gothique et ses gracieuses tourelles en nid d'hirondelle. Ce château s'élève entre les rivières-de Crac'h-La Trinité et d'Auray.

---

<sup>1</sup> Les monuments druidiques de Crac'h sont placés sous la protection de la commission des monuments historiques.

Le président DE ROBIEN l'a nommé dans son très intéressant et savant manuscrit conservé à la bibliothèque de Rennes.

« On voit dans la rivière d'Auray, vis-à-vis la pointe du *Plessis-Kaër*, entre celle du bois de *Ros-Nerho* et la pointe de *Kerisper*, les restes d'un grand pont dont on aperçoit encore, à basse marée, quelques piles qu'on a bien de la peine à détruire pour nettoyer cette rivière. Ce pont., qu'on appelle sans fondement : *pont des Espagnols*, paraît d'une fabrique trop ancienne pour n'être pas plutôt l'ouvrage des Romains. On n'a même aucune tradition sur sa construction et sur son usage ; ce pont est détruit depuis trop longtemps. Quelques restes de bâtiments de briques, de pierres et de ciment très blanc, que l'on voit sur la pointe de *Kerisper*, feraient juger que ce pont était défendu ; mais, comme on ne remarque point de chemin qui y aboutisse ; que, d'ailleurs, la côte de *Kerisper* est fort escarpée, on comprend avec peine l'ancienne destination de ce pont, à moins que, dans l'antiquité la plus reculée, ce ne fût un passage pour aller à *Dariorigum*, capitale des Vénètes.

L'opinion de M. de Robien se fondait sur la croyance qu'il avait que Locmariaker, où nous arrivons, était, la fameuse capitale vénète dont l'emplacement n'a pu mettre d'accord les études patientes des archéologues et des historiens. Crac'h n'en reste pas moins en possession de vestiges curieux des diverses époques de l'histoire bretonne, et il se souvient qu'une partie de son territoire, érigée en baronnie, dépendait du domaine des ducs de Bretagne. Mais le voisinage de Locmariaker détourne un peu des recherches qu'il serait possible, ici, de rendre fructueuses, témoin les fouilles, couronnées de succès, faites sous plusieurs menhirs.

Les souvenirs, toutefois, l'emportent, et, après avoir donné un moment à LÀ TRINITÉ-SUR-MER, actif petit port de pêche où se retrouve la suite des alignements de Carnac, on entre à LOCMARIAKER, la vieille cité venéto-romaine.

Quelle étrange sensation obsède l'âme du penseur en présence de ruines bien disparates, mais toutes, à divers titres, si intéressantes, si pleines d'enseignements !

On croyait avoir épuisé à Carnac les dernières merveilles du druidisme, et l'on se trouve face à face avec d'autres monuments gigantesques.

Là-bas, ce sont les menhirs dressés en avenue. Ici, des dolmens immenses, des peulvens ont été amenés de loin, car le granit qui les forme ne possède ni la couleur, ni le grain de la pierre du pays<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Ce fait n'a été contesté, nous le savons ; néanmoins, dans plusieurs localités la pierre trouvée sur place est nettement différente de celle des monuments mégalithiques, comme il est facile de s'en assurer par un examen attentif.

Ce n'est pas le seul exemple du fait, au reste, qu'il soit possible de noter en Bretagne. Loin, très loin d'ici, à PLUHERLIN, près Rochefort-en-Terre, on rencontre sur la lande du HAUT-BRAMBIEN, aux bords du petit ruisseau d'ARZ, un extraordinaire chaos de pierres druidiques. Plus de deux mille blocs, variant entre trois, six et sept mètres de hauteur, gisent en partie sur le sol et dans le lit du ruisseau. L'un d'eux, même, est long de onze mètres sur quatre de largeur. Tous sont d'un granit différent de celui de la localité, et la plupart, comme à Locmariaker, présentent des traces de dessins symboliques, parmi lesquels une étoile à rayons obliques est presque constamment reproduite.

D'où, comment, par quels moyens ces masses diverses furent-elles transportées ? A quels rites puissants obéissaient les travailleurs soumis à semblable tâche<sup>3</sup> ?

Ces restes du culte des Armoricains se mêlent, à Locmariaker, avec des débris, preuve irrécusable du séjour des Romains : murailles d'enceinte, de théâtre, de maisons; voie très reconnaissable, fragments de poteries, médailles, statuettes, briques... Ces dernières se trouvaient autrefois en quantités immenses, A tel point que, dit-on, « en 1822, à l'époque de la construction du grand bassin de radoub du port de Lorient, l'ingénieur des ponts et chaussées, chargé des travaux maritimes, a fait venir de Locmariaker plusieurs chargements de ces débris de briques. »

Comment être surpris, après cela, que les paysans ne soient guère dans l'habitude de respecter ce qu'ils peuvent découvrir ? Comment s'étonner qu'une butte funéraire, entièrement composée de cendres, d'ossements à demi consumés, de charbons (située près du dolmen des Marchands), ait longtemps fourni : aux ménagères des environs, la matière de leur lessive ; aux cultivateurs, un engrais apprécié ?

Il y a longtemps, déjà, que Brizeux écrit :

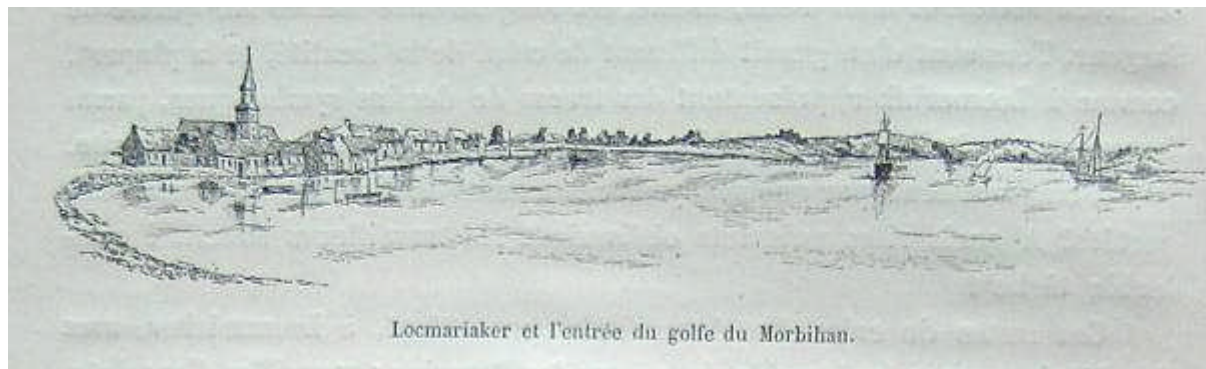
.....  
Même mon vieux pays perd le respect des tombes :  
Des nains, sous les men-hirs, volent, guerriers d'Arvor,  
Vos haches de silex et vos bracelets d'or !

« Il faut tout utiliser, » disent les esprits pratiques. C'est à la faveur d'un pareil axiome que le champ encore sanglant de Waterloo fut violé !...

---

<sup>3</sup> C'est encore à Pluherlin que se voient « les ruines d'un temple de forme octogonale, monument unique, en son genre, dans le Morbihan. Il se compose d'un octogone régulier, dans un second octogone, régulier aussi. D'un angle extérieur à l'angle opposé, il compte seize mètres soixante-six centimètres ; » (Guyot-Jomard.)

Plusieurs des superbes monuments de Locmariaker ont été mutilés, soit par des causes naturelles, soit par la folle ignorance ou la superstition des hommes.



Ainsi, le peulven, appelé *Pierre de la Fée (Men-er-Groac'h)*, a été frappé par la foudre, qui brisa en quatre morceaux ce célèbre monolithe de vingt et un mètres de hauteur...

Ainsi, le dolmen, dit de *Men en Ritual*, dont la table avait plus de dix-sept mètres de long, fut renversé et brisé en deux par des gardes-côtes, désireux peut-être de pouvoir, plus à l'aise, étudier les caractères dont la face interne garde le relief !

Si ces caractères étaient déchiffrés, on aurait probablement l'épithaphe d'un grand personnage, car une *grotte aux fées* continuait, la « table de pierre », circonstance commune à presque tous les dolmens de cette partie de la contrée.

Un autre bel exemple s'en retrouve clans le *Dolvearch'ant (la pierre du Marchand)*. Les piliers de la grotte qui le termine sont couverts de figures et de traits pareils à ceux que le tumulus de Gavrinis renferme. Sous les dolmens du village de HELLUT, on croit reconnaître des rudiments grossiers de face humaine et des lignes qui sont encore à expliquer.

Malheureusement, le Champollion des pierres druidiques ne s'est pas encore fait connaître.

Les tombelles, les tumulus sont multipliés ; l'un des plus considérables est la montagne de la Fée (*Mané-er-Groac'h*), souvent appelée, mais à tort, *butte de César*. Le panorama qu'il domine est vraiment admirable. A l'ouest, Quiberon se profile ; à l'est, le golfe du Morbihan se présente enserré par la côte de Rhuys et tout semé d'îles ; au nord, la campagne accidentée, baignée par deux rivières ; au sud, des havres profonds, découpant le sol de manière à en faire une réunion de presque îles, rattachées, par des plateaux sous-marins, à Houat, à Hoedic, à Belle-Isle. Pour limite extrême, l'Océan....

Que le jour soit propice ou que la tempête le bouleverse, les lignes de ce tableau ne s'effaceront plus du souvenir.

Évidemment, Locmariaker ou Loc Maria Kaër (*Lieu de la belle Marie* ou *Loc Maria de la ville*<sup>4</sup>), fut une puissante ville vénète et les Romains contribuèrent à en augmenter l'importance. Maintenant encore, le bourg dispute à Vannes l'honneur d'avoir été l'antique DARIORIG (DARIORIGUM) Sigovèze et Bellovèze en seraient partis, conduisant une armée formidable qui, s'étant établie en Italie, y aurait fondé la ville de Venise !!

Toutes les opinions de ce genre peuvent facilement se soutenir en l'absence de documents précis. Nous ne nous y arrêterons guère, puisque la nuit la plus complète enveloppa Locmariaker pendant des siècles. Toutefois, la position du bourg le livrait aux ravageurs du littoral.

L'une des dernières incursions dont il eut beaucoup à souffrir fut celle de 1548 : une flotte anglaise, composée de vingt-quatre vaisseaux et de douze frégates, *utilisa* ses forces en brûlant, pillant, dévastant tout ce que ses équipages purent atteindre !

Un SEUL NAVIRE français se présenta pour défendre le pays. Il combattit « UNE JOURNÉE ENTIÈRE ET UNE PARTIE DU LENDEMAIN, ET NE SUCCOMBA QU'AU SOIR DE CE SECOND JOUR. »

Ogée, qui raconte ce fait glorieux, ne donne, par malheur, ni le nom du navire ni celui de son capitaine et se contente de dire qu'il appartenait à la paroisse de POLDAVI<sup>5</sup>.

Combien il est triste que l'oubli le plus absolu puisse envelopper un tel héroïsme !

Les premières fouilles ne commencèrent pas beaucoup avant la fin du dix-huitième siècle ; mais, déjà, la position de Locmariaker attirait l'attention des hommes spéciaux. M. A. de Francheville rapporte que la compagnie des Indes eut un instant la pensée d'y bâtir une ville. Si ce projet se fût réalisé, Lorient serait probablement encore à naître.

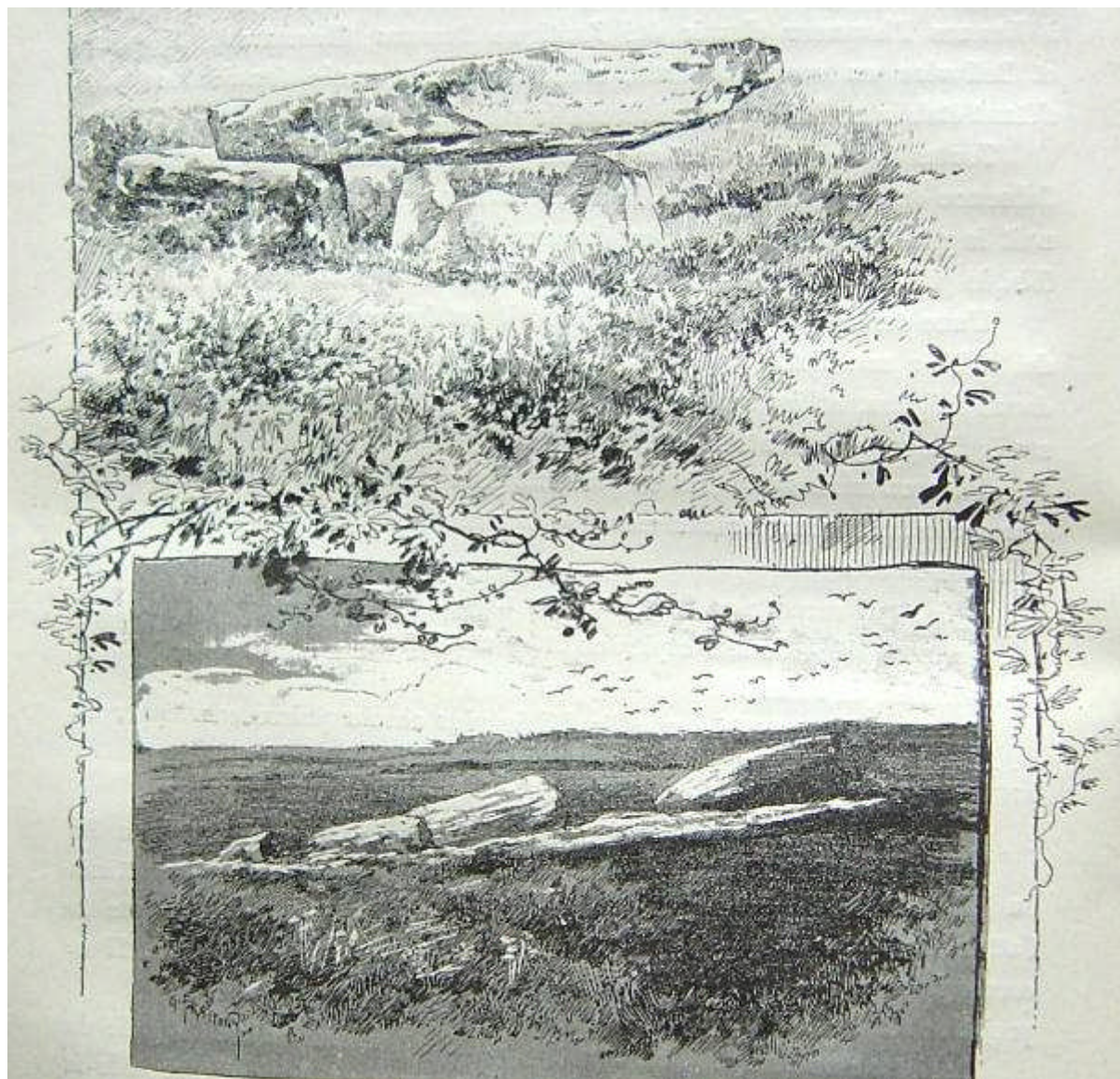
Assis sur une langue de terre, placée à l'entrée occidentale du golfe du Morbihan, la pointe extrême de Locmariaker, nommée *Kerpenhir*, regarde la pointe dite *er Flammienn*, dépendant de la commune d'Arzon, au pays de

---

<sup>4</sup> M. de Blois écrit Loc-Maria Ker-aër (*la ville du Serpent*), parce que le bourg aurait appartenu aux puissants barons de Ker-aër.

<sup>5</sup> Faudrait-il en conclure que ce navire venait de la baie de Douarnenez, où tombent les eaux de la petite rivière de Pouldavid ? Nous l'ignorons et nos recherches en différentes localités sont restées vaines.

Rhuys. À peine quatre ou cinq kilomètres de mer les séparent-elles pour former le goulet, c'est-à-dire l'entrée de la *Petite Mer (Mor-bihan)*. Plusieurs îles abritant ce havre, les courants eussent pu y contrarier les manœuvres des navires rentrant au port.



Locmariaker

Dans ce cas, la baie de la Trinité, à l'ouest du bourg, offrait son refuge naturel, en sorte que Locmariaker eût véritablement possédé deux ports.

Une grande prospérité fût devenue la suite logique de pareils avantages.

L'estuaire du Blavet ayant été choisi, Locmariaker retomba dans l'oubli, mais non dans l'apathie. Industriel, le bourg tire un certain parti de ses ressources, il fournit du sable, du granit, il parque d'excellentes huîtres dites : de pied ou, plus souvent, de Carnac.

Très bon refuge pour les navires qui entrent dans le Morbihan ou veulent en sortir, ainsi que pour les bâtiments contrariés, par les marées, dans leur route vers Auray, son port est appelé, semble-t-il, à prendre une plus grande extension ; les proportions données aux navires augmentant sans cesse, la rivière d'Auray se verra forcément moins fréquentée.

Des travaux relativement peu considérables et peu dispendieux mettraient ce refuge en état de prendre une belle place parmi les havres bretons. Le pays environnant y gagnerait beaucoup.

Que ce vœu se réalise ou reste dans les limbes de l'hypothèse, on viendra toujours à Locmariaker pour admirer les imposantes ruines éparses sur son sol.

Les Celtes y ont vécu, accomplissant des travaux cyclopéens. Les Romains, à leur tour, y jetèrent le germe d'une civilisation plus raffinée.

Puis, les descendants des vaincus reprirent possession de leur liberté et de la terre natale.

En haine des oppresseurs, ils maintinrent jalousement des coutumes, des traditions peu favorables au progrès.... Coutumes et traditions s'effacent ; ce qui subsistera, nous le savons, c'est la volonté du bien, fond d'une âme bretonne, c'est la patience, l'énergie en face des obstacles, c'est la constance au travail.

Avec de tels dons, tout est possible et tout viendra : l'avenir appartenant aux cœurs comme aux nations qui ne désespèrent jamais !

